

C843.54  
V255ar  
1993

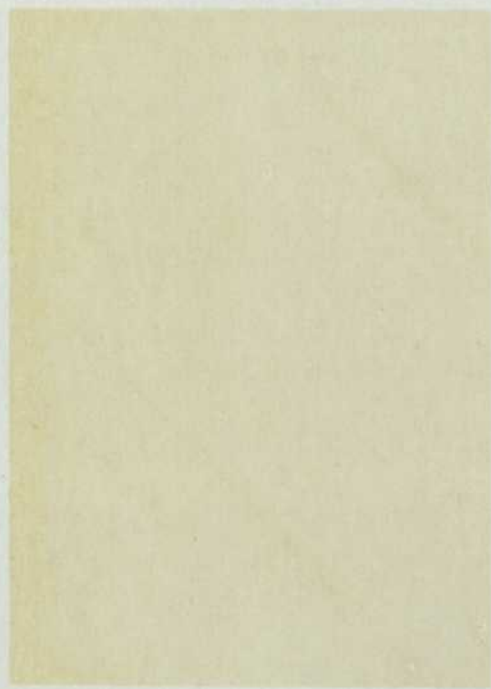
# ARCHIBALDO

## LE DRAGON

TEXTE DE LOUISE VANHEE-NELSON  
ILLUSTRÉ PAR PHILIPPE BEHA



ep ÉDITIONS  
PAULINES



*A Fanny Beha*

*A Ralph Nelson*

DU MÊME AUTEUR  
Le Roi Biz

ISBN 2-89039-892-7

Dépôt légal — 1<sup>er</sup> trimestre 1983  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1983 Les Éditions Paulines  
3965, boul. Henri-Bourassa est  
Montréal, Qué., H1H 1L1  
Médiaspaul  
8, rue Madame  
75006 Paris

---

Tous droits réservés pour tous les pays.

D8301016

PZ  
24  
V36 Ar

# ARCHIBALDO LE DRAGON

TEXTE DE LOUISE VANHEE-NELSON  
ILLUSTRÉ PAR PHILIPPE BEHA



Éditions Paulines & Médiaspaul

Dans un petit village éloigné, vivait jadis un dragon appelé Archibaldo. Il était grand et fort et aimait montrer à tout le monde le jet multicolore de feu et d'étincelles qu'il crachait. Lorsqu'il se promenait, les enfants suivaient le gentil dragon en riant et dansant, le priant de faire jaillir un peu de flammes rouges, un peu de flammes bleues et dorées. Archibaldo, tout heureux, lançait vers le ciel un vrai feu d'artifice.





Un jour, Archibaldo se réveille avec une sensation bizarre au gosier. Il tousse, toussote encore. Sa voix est toute rauque. A-t-il attrapé froid? Pourtant avec une forte carapace comme la sienne, le fait est très rare, même exceptionnel! Archibaldo sort de sa caverne au flanc de la montagne verte. Il s'étire, ouvre la gueule pour lancer son jet de feu habituel. Une flamme pâle et minime apparaît, mais elle s'éteint aussitôt. Archibaldo se racle le fond de la gorge et essaye encore. Une petite flamme vacillante, tremblotante et quasi transparente s'échappe. Archibaldo étonné, incrédule, s'arrête au dixième essai. Vraiment quelque chose ne tourne pas rond.

Un dragon qui ne crache plus de feu! Quelle tragédie!

Que diront les gens du village? Quelle humiliation!  
Et les enfants? Comment leur expliquer ce malheur?

Déjà les enfants accourent.

— Archibaldo, fais-nous un jet é-nor-r-r-me de flammes rouges... Archibaldo ne répond pas. Il ne sourit pas. Il met la tête entre ses pattes de devant, la queue entre ses pattes de derrière et ferme les yeux.

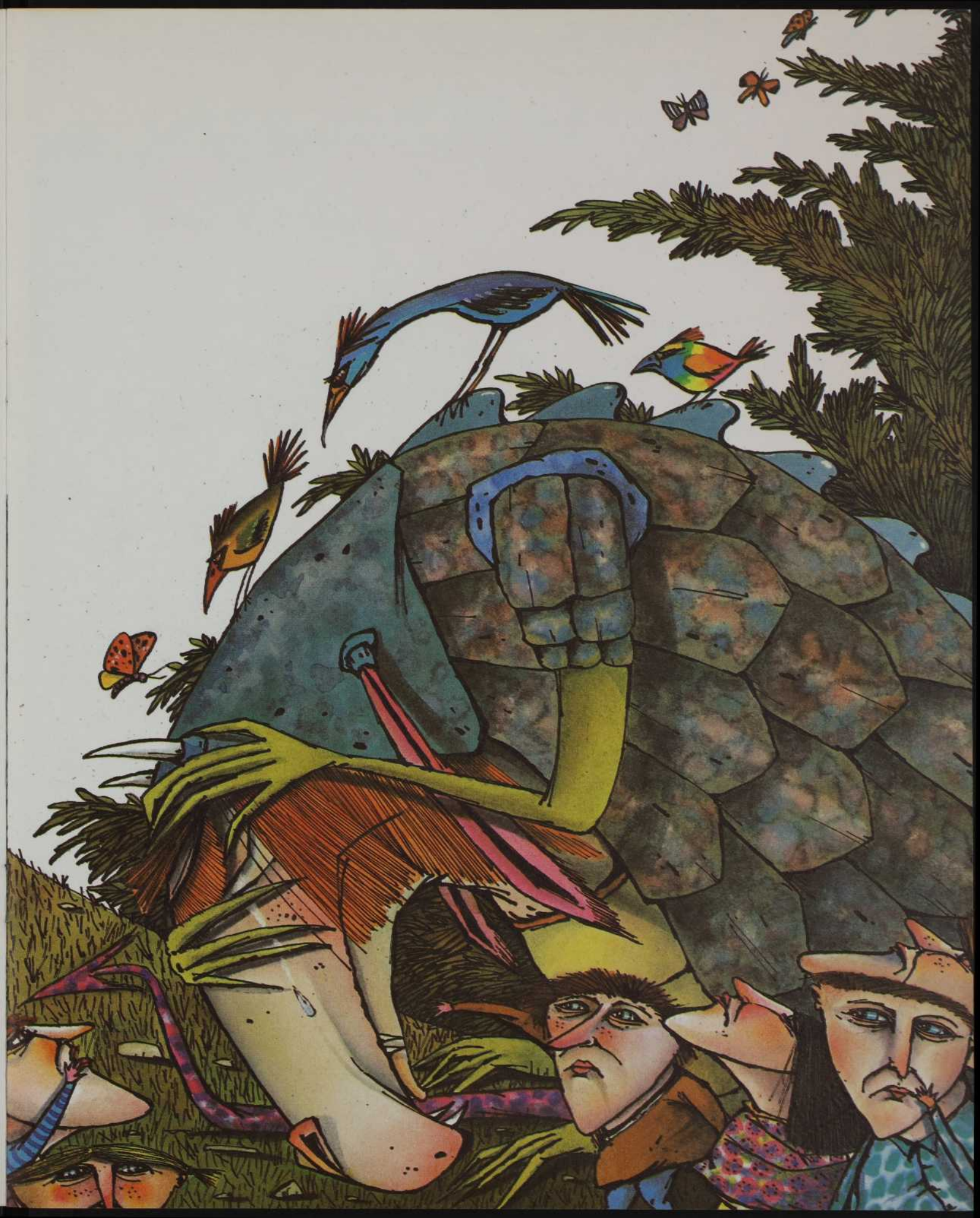
— Archibaldo! Archibaldo!

— Archibaldo, tu pleures?

— Qu'est-ce qu'il y a, Archibaldo? Qu'est-ce qui ne va pas?

— Dis-nous, Archibaldo, ce qui ne marche pas, nous sommes tes amis!

Archibaldo ouvre les yeux, s'assoit sur son train arrière, lève son grand museau vers le ciel et crache, crachote et recrache... de toutes ses forces, encore et encore et... une mince flamme bleue tremble et disparaît à l'instant.



- Oh! Oh!
- Tu dois être malade!
- Mange un peu de persil, ça ira mieux, tu verras.
- Et un peu de ciboulette!
- Et un peu d'ail!
- Bois un seau d'eau fraîche du torrent!
- Prends ceci, tu verras, tu te sentiras mieux...

Mais rien n'y fait. Les flammes restent chétives et pâlottes.

— Tu es malade, Archibaldo. Tu dois aller chez le docteur.

Archibaldo sourit :

— A-t-on jamais vu un dragon aller chez un docteur?

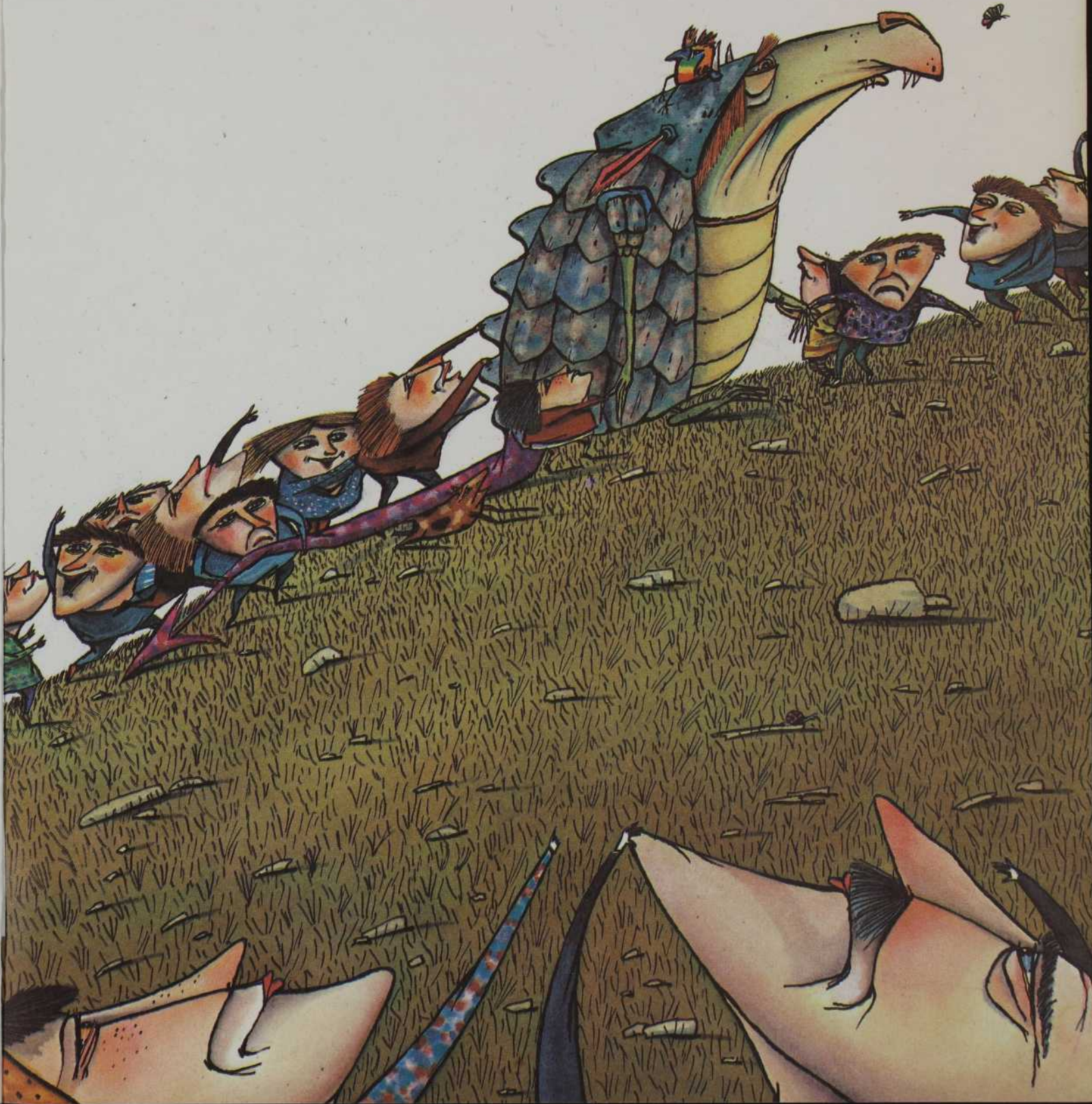
Mais à la longue il se laisse persuader. C'est ainsi que traînant la queue dans la poussière, entouré de dizaines et de dizaines d'enfants, Archibaldo arrive devant la maison du docteur. La salle d'attente est déjà pleine.

— C'est une urgence! Vite, docteur, vite...

Le docteur sort en longue blouse blanche, son stéthoscope à la main, n'en croyant pas ses yeux... un dragon?!

Le docteur Tocktock s'agenouille à côté de la bête, lui palpe les côtes, lui triture le ventre, lui met la main dans la bouche :

- Fais ah-ah-ah...
- A-a-e-e-e-eu, fait le dragon.
- Oh là là!...



Le docteur Tocktock met le stéthoscope tout froid contre le dos d'écaillés d'Archibaldo, il ausculte attentivement, écoute... Il met son oreille tout contre la poitrine du monstre et écoute... écoute... Il regarde fixement l'animal dans le blanc des yeux, baissant chaque paupière avec le pouce.

— Oh là là! fait le docteur.

Il range son stéthoscope, se lave les mains à la fontaine près de la maison et regarde tristement les enfants :

— C'est grave! C'est très grave, les enfants. Votre ami Archibaldo a un cas aigu de dragonite.

— De dragonite? Qu'est-ce que c'est ça?

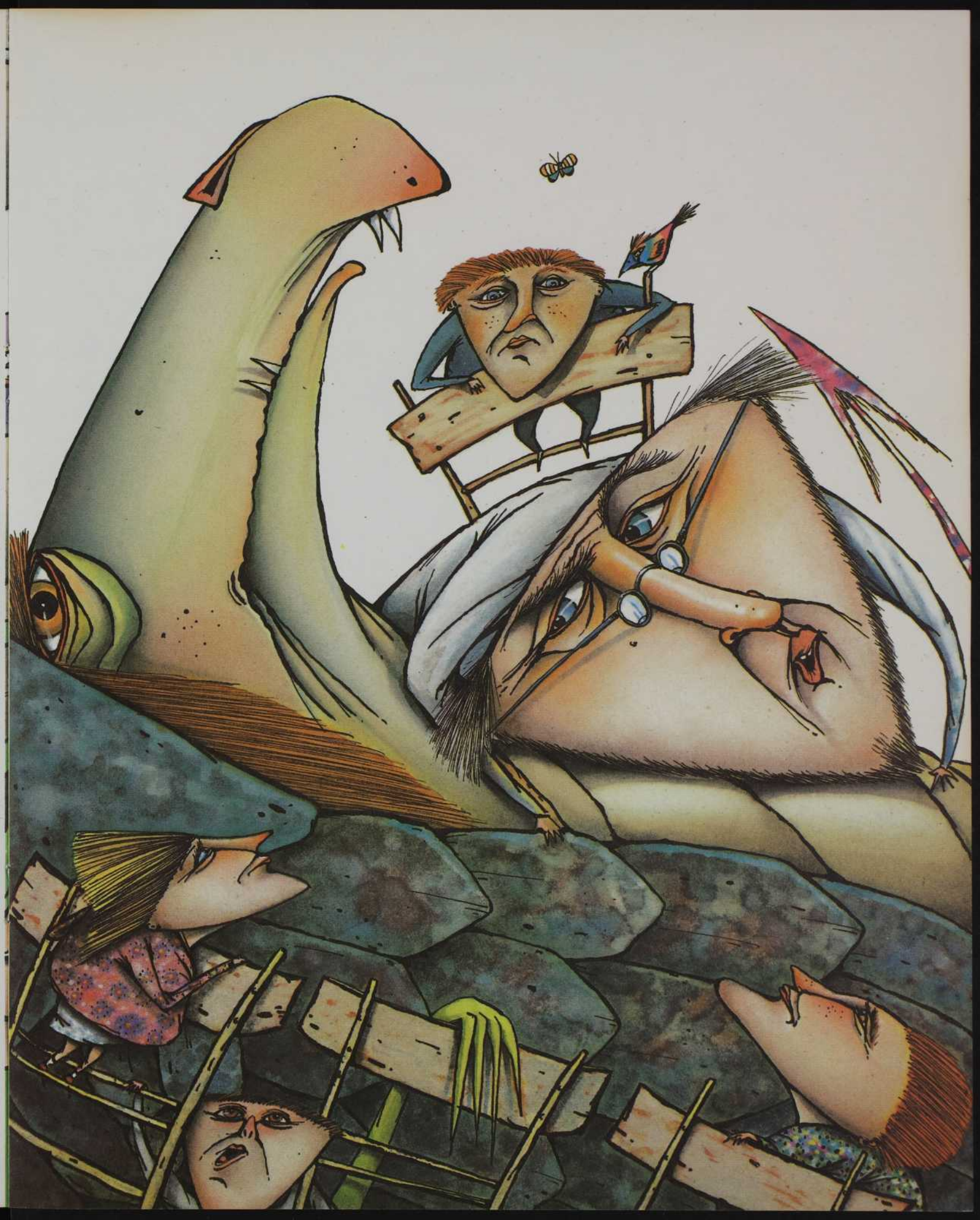
— Ce qui contrôle le feu là-dedans, fait le docteur en battant des poings la grande poitrine du dragon, ça ne marche plus. La seule chose à faire est d'opérer.

— Opérer! crient les enfants.

— Opérer! J'ai trop peur! Je ne veux pas, hurle Archibaldo.

— Il ne faut pas avoir peur, réplique le docteur Tocktock. Je connais une femme-chirurgien qui est excellente. La doctoresse Coupcoupe acceptera de t'opérer, Archibaldo, bien que ton cas soit extraordinaire et difficile. Tu veux guérir, non?

— Bien sûr que je veux guérir, gémit Archibaldo.



Deux jours plus tard, Archibaldo entre dans la clinique vaste et claire de la doctoresse Coupcoupe. Les infirmières sont très jolies avec leur minuscule coiffe rose et des infirmiers en blouse jaune vif vont et viennent dans les corridors sans fin. On met Archibaldo dans une chambre spéciale pour lui faire une prise de sang. Il serre les crocs pour ne pas crier. Deux infirmières et un infirmier lui tiennent la patte de devant et lui prennent le pouls.

— Pas mal! On lui remet la patte sous le drap de lit.

— Voilà un grand seau d'eau. Tu ne peux rien manger car tu dois être à jeun pour l'opération demain. Mais tu peux boire.

Archibaldo boit sagement son eau et s'endort.



Tôt le lendemain, vingt infirmiers et infirmières arrivent pour soulever Archibaldo et le déposer sur une civière. On le pousse vers la salle d'opération où attendent la doctoresse Coupcoupe et son assistant, le docteur Filco, ainsi que les aides portant masques et longs tabliers verts.

Archibaldo les trouve très comiques. On lui fait une profonde injection entre deux écailles à son épaule gauche et on lui met un masque sur le museau pour l'endormir.

— Inspire profondément...

Archibaldo sombre dans un sommeil de plomb.

La doctoresse Coupcoupe se met à l'ouvrage.

— Passez-moi la scie grise...

— Le grand couteau...

— L'essuie-main... merci.

— Où sont les pinces? Et maintenant mon bistouri.

Enfin la carapace s'ouvre. La doctoresse se penche pour examiner l'intérieur :

— Les pinces... le bistouri... bandages...

— C'est en mauvais état...

La doctoresse extirpe quelques vis rouillées, remplace quelques boulons, huile et désinfecte l'engrenage...

— Nettoyez...

Les aides épongent le sang noir du dragon avec des mètres de bandages.

— On peut recoudre...





Le docteur Filco a fait faire une aiguille spéciale. Il referme de son mieux, au point de croix, la plaie béante. Infirmiers et infirmières lissent les écailles brillantes, désinfectant à grands seaux d'alcool toute la poitrine et le ventre du dragon. Couvert de pansements, Archibaldo est transporté dans sa chambre où trois aides restent pour le veiller.

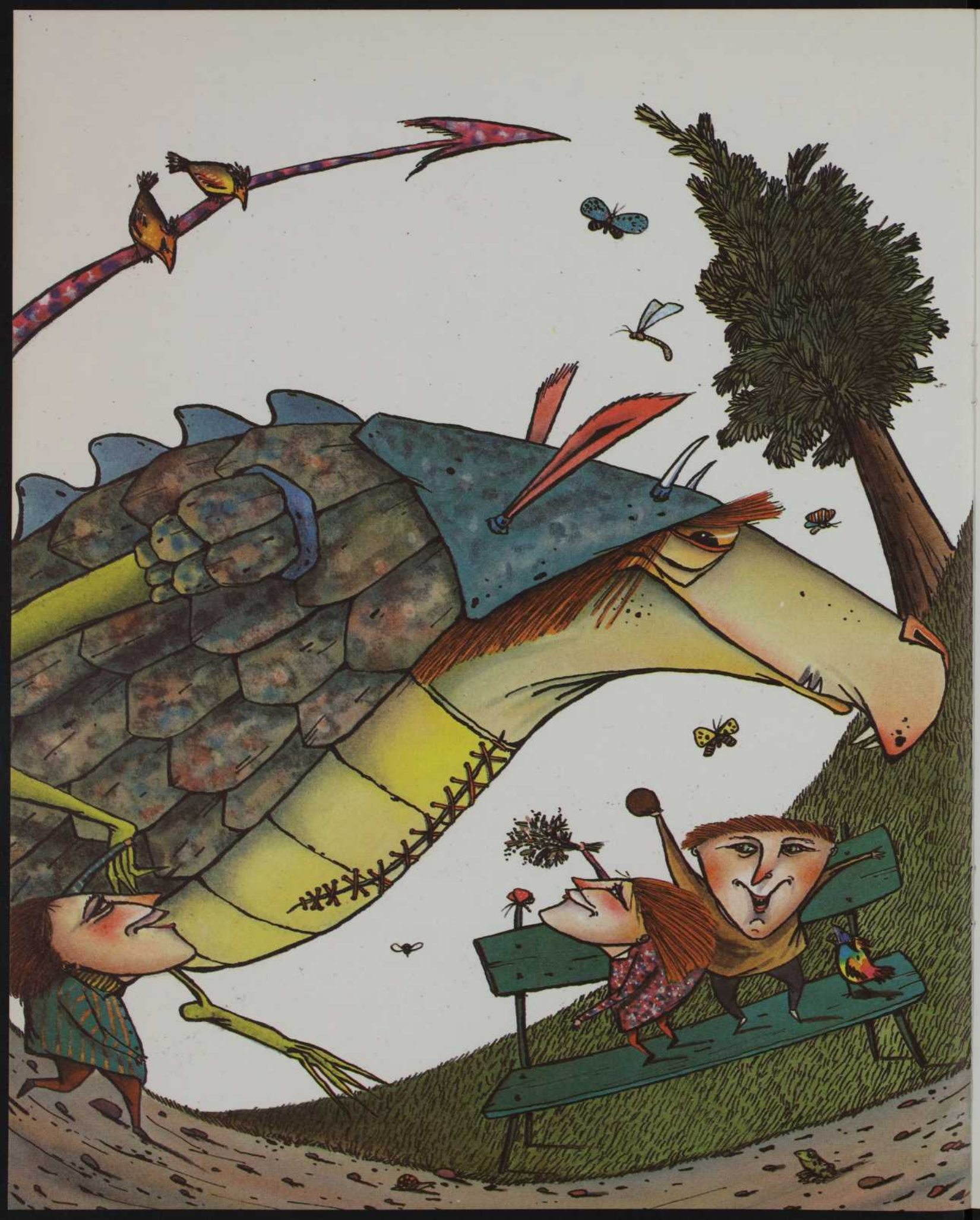
Archibaldo se réveille, il veut se lever. Où est-il? Sa tête tourne, sa poitrine et son ventre lui font mal.

— Ça ira mieux, tu verras! Reste bien tranquille!

Un infirmier lui met un peu d'eau froide sur la tête et lui caresse la patte griffue. Une infirmière lui met le thermomètre dans la bouche.

— Ne parle pas. Ne bouge pas et surtout n'essaie pas de cracher du feu. Il faut attendre que ta blessure soit bien fermée.

Tu auras une belle cicatrice.



Graduellement Archibaldo reprend des forces. Il peut boire son premier bouillon, puis s'asseoir un peu dans son lit. Enfin il peut se lever et faire quelques pas dans sa chambre, puis au jardin de la clinique. Ses amis viennent chaque jour lui rendre visite :

— Voici une noix de coco que tu peux suçoter, Archibaldo.

— Je t'ai apporté une fleur sauvage.

— Et moi, quelques grains de maïs. Je sais que tu aimes ça.

— Repose-toi encore beaucoup, Archibaldo.

— Tu as bien meilleure mine...

Les amis d'Archibaldo sont fort gentils; ils sont curieux de savoir le résultat de l'opération, mais personne n'ose demander quoi que ce soit.

Enfin arrive le jour où la doctoresse Coupcoupe retire les fils de la plaie.

— Très bien, très très bien, dit-elle. Te voilà remis à neuf, mon cher Archibaldo. Voyons, tu peux essayer de cracher.

Anxieux, Archibaldo inspire une bonne fois et crache. Une belle flamme rouge et bleue sort bien droite et ferme. Archibaldo sourit. Ses yeux brillent. Il crache encore une fois, plus fort. La flamme jaillit toujours ferme, multicolore cette fois, mais pas beaucoup plus grande. Encore et encore. Il souffle de plus en plus fort.

— C'est pas mal, fait la doctoresse tout heureuse.

— Pas mal! s'écrie Archibaldo. Ses yeux lancent des éclairs!

— Pas mal! Mais ça ne monte plus! Je ne sais plus faire de feu d'artifice! Avant, mes flammes montaient jusqu'au ciel, oui jusqu'au ciel! Et maintenant, regardez-moi ça, un petit feu de camp, c'est tout!

— Mais c'est mieux que lorsque tu crachotais, mon ami, réplique la doctoresse. Et puis tu t'habitueras, tu verras. Il y a des dragons qui ne crachent plus du tout et sirotent leur jus de persil à longueur de journée. Toi, tu as des amis et le feu que tu craches est bien convenable.

Archibaldo soupire. Oui, la doctoresse Coupcoupe a raison. Après tout, il crache mieux qu'avant l'opération, la flamme est belle et ferme.





Il retourne au village; tout le monde l'attend devant sa caverne. Certains voisins ont même mis des fleurs des deux côtés de la porte. On accourt. Les adultes lui serrent la patte, les enfants embrassent son gros cou, un bébé se laisse traîner en s'accrochant à sa queue. Tout le monde s'informe de sa santé.

— Dorénavant, tu devras bien te soigner, Archibaldo. Et pas trop te fatiguer!

Les enfants le supplient de cracher du feu. Archibaldo, sans rien dire, s'installe par terre, au milieu d'eux et se met à souffler. Des flammes bleues, rouges et jaunes et même vertes se mettent à jaillir de son gosier et de ses naseaux. Les enfants applaudissent.

— Encore, Archibaldo, encore! Plus fort, plus haut, Archibaldo, plus haut!

— Je ne peux pas cracher plus fort ni plus haut, soupire Archibaldo. Les flammes ne seront plus jamais énormes.



Le dragon essuie les larmes qui perlent au bord de ses longs cils.

— Non? demandent les enfants.

— Non, répond le dragon. La doctoresse Coupcoupe me l'a dit. Je ne pourrai plus jamais faire de feux d'artifice pour vous, mes enfants.

— Ça ne fait rien, crie une voisine. Un feu d'artifice, c'est bien joli, mais moi j'ai bien besoin d'un bon petit feu pour ma soupe!

Tout le monde se met à rire pendant qu'Archibaldo prête gracieusement ses services. Il allume un bon feu pour la voisine.

Depuis ce jour, Archibaldo est le dragon le plus utile et le plus apprécié du pays. Il va de maison en maison, il aide les gens à ranimer le feu, à réchauffer les repas, à tiédir un biberon, à brûler les ordures. On le voit même allumer la pipe du cordonnier. Mais ce que préfère Archibaldo, c'est raconter des histoires de feu d'artifice aux enfants qui l'écoutent en caressant sa cicatrice rugueuse.





BNQ  
000 435 471

Collection

toupie



- \* Les casseurs de nuit
- \* Archibaldo, le dragon